



**Au BEDEX, le premier salon belge de la défense,
l'industrie de l'armement fait son autopromotion**

Marie Küntzler

Du 12 au 14 mars 2026, le salon BEDEX (*Belgian Defence Exposition and Conference*), premier salon de défense organisé en Belgique, s'est tenu à Bruxelles. Installé sur le site de Brussels Expo, au Heysel, il s'étendait sur plus de 20 000 mètres carrés et accueillait plus de 200 exposants venus de 27 pays¹.

Le salon était structuré en deux phases, chacune destinée à un public spécifique. Les journées professionnelles, les 12 et 13 mars, proposaient un programme articulé autour de tables rondes, de conférences et de rencontres entre professionnels du secteur. Ces échanges visaient à renforcer le réseautage et à encourager la collaboration entre les

acteurs du secteur de la défense. Divers représentants publics belges et internationaux – le ministre belge de la Défense Théo Francken, le Premier ministre Bart De Wever ou encore le secrétaire général de l’OTAN Mark Rutte – étaient présents. La journée du samedi 14 mars était quant à elle ouverte au grand public. Cette ouverture visait à tisser un lien entre les citoyens et les professionnels du secteur, offrant aux visiteurs l’occasion de découvrir les innovations technologiques et d’explorer les diverses opportunités de carrière proposées par l’industrie militaire et la Défense belge.

Le BEDEX s’appuie sur une structure hybride alliant initiative privée et soutiens institutionnels majeurs. Il est créé par Joan Condijs, président-directeur général de l’entreprise organisant le salon de la construction et de la rénovation Batibouw, et Yassine Rafik, ancien porte-parole à Bruxelles du Mouvement réformateur (MR, le parti libéral francophone) et conseiller stratégique de son président, Georges-Louis Bouchez². Le salon est aussi parrainé par les principaux acteurs de l’industrie de défense belge et internationale. Parmi ses partenaires et sponsors de premier plan, on compte RTX (anciennement Raytheon) et le Groupe FN Browning, ainsi que John Cockerill, KNDS, Lockheed Martin, General Atomics et Safran³. Bien que les principales recettes proviennent des sponsors privés, le salon bénéficie également du soutien financier public via le SPF Économie, Flanders Investment & Trade (FIT) et l’Agence wallonne à l’Exportation et aux investissements étrangers (AWEX)⁴. La Défense belge et la Commission européenne occupaient par ailleurs une place centrale lors de l’évènement, bénéficiant d’espaces d’exposition majeurs mis à leur disposition par les organisateurs⁵.

À la différence des autres grands salons du secteur (DSEI à Londres ou Eurosatory à Paris, par exemple), une journée du BEDEX est consacrée à l’accueil du grand public. Selon les organisateurs, son objectif est de lever le voile sur les technologies et les innovations stratégiques qui « *façonnent l’avenir de l’Europe* », offrant ainsi « *une occasion rare de voir de près ce qui reste habituellement hors de vue*⁶. » Véritable « *vitrine de l’industrie belge*⁷ » selon Joan Condijs, le salon rendrait les thématiques complexes de l’ingénierie et de la géopolitique « *accessibles et captivantes*⁸ ». Au-delà de l’exposition technique, le site officiel souligne la volonté pédagogique du salon : permettre aux citoyens de comprendre les enjeux de sécurité contemporains tout en découvrant des métiers « *porteurs d’avenir*⁹ ». L’aspect « *recrutement* » du salon est souligné par Joan Condijs selon lequel l’ouverture au grand public ne sert pas à générer des recettes par les billets d’entrée, mais à permettre aux exposants de montrer leur savoir-faire et de susciter des vocations auprès des visiteurs¹⁰.

Le salon de défense a aussi suscité des protestations et controverses. Ainsi, des manifestants ont rejoint le cortège de la grève générale du 12 mars 2026 sous le slogan « *Smash BEDEX*¹¹ ». Des actions de contestation ont également eu lieu sur le site de Brussels Expo par des militants dénonçant une militarisation croissante et délibérée de la société¹².

Cet éclairage propose une analyse critique des dispositifs de communication et du discours autopromotionnel que les acteurs de la défense transmettent aux citoyens grâce à ce salon. À partir d'une enquête de terrain réalisée lors de sa journée grand public, le 14 mars 2026, l'éclairage élucide son rôle en tant que plateforme de légitimation du secteur de l'armement. Cette légitimation s'articule autour de trois vecteurs. D'abord, les équipements militaires sont présentés comme des produits commerciaux comme les autres (1). Ensuite, leur dimension technologique est mise en avant pour provoquer une fascination du public et invisibiliser la violence de leur utilisation (2). Enfin, le BEDEX a été l'occasion de promouvoir et présenter comme relevant du sens commun des discours politiques favorables à la défense et aux industries militaires (3).

1. La banalité commerciale des équipements militaires

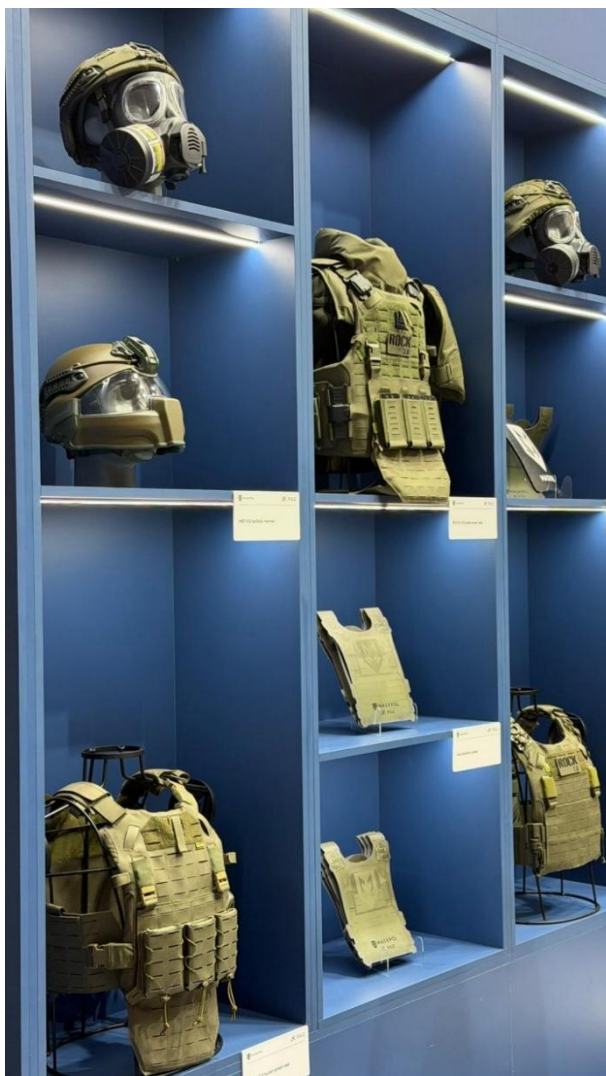


Figure 1 : Exposition de matériel de protection produit par l'entreprise polonaise MASKPOL

Le BEDEX emprunte les codes du commerce civil en adoptant l'esthétique des salons commerciaux les plus ordinaires. Tout d'abord, en s'installant dans les halles de *Brussels Expo*, lieu emblématique qui accueille des événements tels que le salon de la construction Batibouw, le BEDEX – comme d'autres salons de la défense – s'intègre physiquement et symboliquement au sein d'un écosystème civil.

Bien que l'organisateur, Joan Condijs, se défende « *d'avoir abordé les blindés militaires et les flash-balls comme des fenêtres de toit et des isolants muraux¹³* », le salon se présente, dans sa forme, comme un salon professionnel ordinaire.

Une fois le contrôle de sécurité franchi, le visiteur reçoit un porte-badge aux couleurs d'*Airbus* et un sac arborant le logo du groupe *FN Herstal*. Il est alors immédiatement intégré à l'univers des industriels de la défense et devient dès lors une sorte d'ambassadeur de marque au sein de l'événement et, potentiellement, lorsqu'il quitte les

lieux. À l'intérieur des halles d'exposition, le visiteur plonge dans un environnement aux lignes épurées et modernes, dominé par les tons bleus, verts, et blancs (voir la figure 1), où les représentants commerciaux vêtus de costumes présentent leurs matériels. L'expérience est complétée par la profusion de cadeaux promotionnels (stylos, bonbons, porte-clés) et la présence de stands de restauration rapide, qui ancrent le secteur de l'armement dans le contexte économique général.

Cette mise en scène concorde avec l'analyse de la chercheuse Leila Stockmarr, selon laquelle l'intégration dans des lieux de convention standardisés lors de salons de la défense confère aux équipements militaires un aspect « *civilisé* » et les présente comme des marchandises ordinaires¹⁴. Pour Anna Leander, le format du salon professionnel crée une « *atmosphère de normalité commerciale*¹⁵ ».

Un autre mécanisme de normalisation au BEDEX réside dans l'admission de mineurs avec un billet d'entrée au tarif réduit. Interrogé sur leur présence au salon, Yassine Rafik tente de la minimiser en affirmant que seule une quarantaine de ces billets a été vendue, « *l'objectif principal étant d'attirer des étudiants susceptibles d'être intéressés à travailler plus tard dans ces entreprises*¹⁶ ». À titre personnel, l'organisateur concède d'ailleurs ne voir « *absolument aucun problème [...] si un mineur de 16 ans, qui viendrait avec ses parents, veut prendre une photo avec une arme et que l'exposant est d'accord*¹⁷ ». L'invitation de mineurs à un salon de l'armement contribue ainsi à présenter cet espace comme un lieu ordinaire et adapté aux familles. Transformer une arme de guerre en accessoire de photographie, pris dans le cadre d'une sortie familiale ou d'un projet d'orientation professionnelle, constitue une autre modalité par laquelle le salon banalise la production et le commerce des armes.

2. Fascination technologique et interactivité

Les produits exposés au BEDEX ne sont toutefois pas des articles ordinaires. Comme le souligne le chercheur Thomas Baird, le salon de la défense est « *une vitrine des technologies de sécurité de pointe, un spectacle de dispositifs fonctionnels : c'est un lieu où l'on vend des technologies à des fins lucratives*¹⁸. » L'espace d'exposition est en effet dominé par la présentation de matériel technologique. Aux côtés des véhicules blindés et des systèmes robotisés, un grand nombre de drones de toutes tailles attire le regard. Les munitions et obus sont, quant à eux, soigneusement disposés dans des vitrines (voir la figure 2).

Les chercheurs Rodrigo Fracalossi de Moraes et Erella Grassiani soulignent que les équipements présentés dans les salons militaires dépassent le simple statut de marchandises pour devenir des instruments de projection d'une image de modernité,



Figure 2 : Présentation d'obus par KNDS Belgium

*professionnels les plus exigeants*²⁰. » L'entreprise britannique *United Shield* vante, pour sa part, les « *tous derniers matériaux haute performance*²¹ » qu'elle utilise dans ses casques balistiques et autres « *solutions*²² » de protection.

La mise en scène des technologies lors des salons de défense repose enfin sur une dimension profondément immersive qui transforme régulièrement le visiteur en acteur d'une simulation ludique. Au BEDEX, cette immersion se présente sous diverses formes : pilotage de drones sur une interface informatique à l'aide d'une manette, accès à un simulateur d'avion de combat dans un cockpit reconstitué, ou essai du *FN303 Tactical*. Cette arme, qualifiée de « *moins létale* », tire des projectiles en polystyrène censés neutraliser un agresseur grâce à l'impact, tout en évitant des blessures graves²³. Elle est dotée d'un dispositif de sécurité électronique qui bloque la détente lorsqu'une tête humaine est visée. Lors de l'événement, les visiteurs sont invités à tester ce dispositif sur un mannequin vêtu d'un sweatshirt à capuche (voir la figure 3).

de rationalité et de puissance. En présentant les armes comme des solutions techniques neutres, ces dispositifs contribuent à normaliser et à universaliser non seulement le matériel militaire, mais une conception de la sécurité axée sur la technologie. Dans cette perspective, l'innovation technologique est présentée comme la réponse par défaut aux problèmes de sécurité, qui demeurent pourtant par essence des problèmes politiques¹⁹.

En effet, de stand en stand au BEDEX, les matériels militaires sont présentés via des fiches techniques détaillant minutieusement leurs propriétés. Le discours marketing, axé sur la performance et la fiabilité, présente fréquemment ces outils comme des « *solutions* » face à la diversité des besoins des forces de sécurité. L'entreprise belge *FN Herstal* par exemple, affirme dans sa brochure distribuée à l'occasion du salon « *concev[oir] et développ[er] des technologies innovantes et fiables, pensées pour répondre aux besoins des*



Figure 3 : Présentation interactive du FN303 Tactical

Comme le souligne Erela Grassiani, ces interactions immersives ne sont pas simplement une forme de divertissement. Elles constituent en fait une stratégie délibérée bâtissant sur la participation des visiteurs pour faire passer les messages véhiculés lors des salons de défense, notamment la conception de la sécurité fondée sur la technologie²⁴. En outre, le chercheur Matthew Rech souligne que l'enthousiasme des spectateurs est amplifié par le sentiment d'obtenir un aperçu exclusif des rouages internes du secteur de l'armement et de la défense, auxquels les citoyens n'ont généralement pas accès²⁵.

Cette expérience ludique et fascinante repose pourtant sur un angle mort : sont absentes du BEDEX toutes références à la violence ou à la destruction que les armes présentées provoquent. Les chercheurs Anna Feigenbaum et Daniel Weissmann le soulignent :

« En contraste frappant avec les réalités de la violence pour lesquelles ces équipements offensifs et défensifs sont ostensiblement produits, l'ambiance d'un salon d'armement est conviviale et lumineuse, un lieu insouciant où l'on peut s'amuser avec le dernier lance-grenade²⁶. »

Si cette mise en scène peut sembler naturelle dans un environnement promotionnel, elle n'en demeure pas moins révélatrice. C'est bien cette absence qui rend la fascination technologique, l'immersion ludique et la banalité commerciale dans la promotion du matériel militaire possible.

3. Un salon qui « ne fait pas de politique » ?

Les organisateurs du salon affirment avoir saisi un « *momentum géopolitique* » pour organiser le BEDEX, « *voya[nt] la Commission européenne et la Belgique se doter de budgets* ». Pourtant, interrogés sur l'invitation du secrétaire général de l'OTAN Mark Rutte dans le contexte de tensions entre alliés européens et étatsuniens, les organisateurs déclarent : « *on ne fait pas de politique*²⁷ ». Le BEDEX revêt pourtant un caractère indéniablement politique qui se décline à travers trois dimensions.

D'abord, la présence de représentants politiques nationaux, mais aussi d'institutions internationales comme l'UE et l'OTAN, constitue un pilier important de l'événement. La

présence de ces acteurs politiques donne en effet une caution institutionnelle à un salon d'entreprises privées.

Cette dynamique est illustrée par le stand de la Commission européenne. Alors que l'institution y présente son soutien à l'Ukraine et le renforcement de l'autonomie stratégique européenne, elle invite les visiteurs – adultes comme enfants – à manipuler un lance-roquette *Hispano MPW* de la firme espagnole *Instalaza*. Selon le chercheur Thomas Baird, cette présentation de produits industriels par des organismes gouvernementaux crée un espace hybride dans lequel les agendas commerciaux et politiques se mêlent de manière indissociable²⁸. Les industriels, qui poursuivent des intérêts qui leur sont propres, peuvent ainsi se présenter comme œuvrant dans l'intérêt commun, dans la défense de l'Europe ou encore de l'Ukraine²⁹.

Cependant, cette représentation masque une autre réalité : les industriels européens de l'armement exportent leur matériel au-delà du seul marché européen. Il en va ainsi du groupe *Airbus* qui produit avec ses partenaires européens *BAE Systems* et *Leonardo* (également présent au BEDEX), l'avion de combat *Eurofighter*. Si ces appareils équipent bel et bien plusieurs armées européennes, ils ont également été employés par l'Arabie saoudite dans le cadre d'une campagne de bombardements aériens au Yémen de 2015 à 2022. Cette campagne a été dénoncée par des organisations de défense des droits humains et des mécanismes d'enquête des Nations unies pour ses violations des principes du droit international humanitaire³⁰.

Deuxièmement, la dimension politique du salon s'illustre aussi par les discours que les responsables politiques belges ont tenus à cette occasion. Ainsi, interrogé sur le BEDEX, Maxime Prévot, ministre des Affaires étrangères (issu du parti chrétien-démocrate Les Engagés), avance : « *la période bisounours et peace and love est terminée. La nostalgie ne sera jamais une stratégie. Il faut construire cette Europe de la défense pour éviter une Europe de la défaite*³¹. » David Clarinval, ministre de l'Économie (issu du MR), déclare pour sa part : « *ce sont les gens déconnectés de la réalité qui manifestent contre le Bedex. Le jour où il faudra se défendre, ce seront les premiers à pleurer*³². »

Ces déclarations, qui prônent la rupture avec une prétendue ère de passivité pacifiste et dénoncent la naïveté des opposants au réarmement européen, véhiculent des présupposés militaristes tout en occultant les faits. On pourrait par exemple rappeler que, depuis la fin de la Guerre froide, pendant cette « *période [...] peace and love* », la force aérienne belge a bombardé les territoires de la Yougoslavie, de l'Afghanistan, de la Libye, de la Syrie et de l'Irak³³. Sur cette même période où l'on reproche aux Européens d'avoir été des « *bisounours* » délaissant leurs capacités de défense, les dépenses militaires cumulées des alliés européens actuellement membres de l'OTAN ont été plus de cinq fois et demie supérieures à celles de la Russie et de la Biélorussie³⁴.

Troisièmement, les organisateurs du salon déploient, eux aussi, une communication politique. Interrogé sur les manifestations contre le BEDEX, Yassine Rafik affirme :

« Ces manifestations, c'est la preuve absolue qu'on est en démocratie. Et vous savez pourquoi on est en démocratie ? Parce qu'on a une Défense qui nous protège [...]. Donc tant que ces gens manifestent, c'est que la Défense fait son boulot, et c'est que le BEDEX va continuer à exister³⁵. »

À suivre ce raisonnement, ce serait donc la Défense elle-même qui rendrait possible l'existence du débat démocratique. Par ce procédé narratif, ce qui devrait précisément faire l'objet d'une délibération publique – les politiques de défense et la part des ressources allouées à l'outil militaire – est présenté comme un fondement préalable au débat. Ainsi, les « solutions » techniques exposées au BEDEX, ne sont plus perçues comme des options relevant de choix politiques, mais s'imposent comme des évidences pragmatiques et relevant du sens commun. Un tel discours est en soi éminemment politique et critiquable à ce titre.

*

En s'appuyant sur une enquête de terrain menée lors de la journée grand public, cet *éclairage* s'est attaché à déconstruire les ressorts du discours autopromotionnel des acteurs de la défense et de l'armement lors du premier salon de la défense belge.

Il met trois dynamiques en évidence : la banalisation commerciale des équipements militaires ; la promotion d'une fascination technologique pour ceux-ci ; et la légitimation politique des activités d'armement et de défense. À travers ces trois prismes, l'armement est transformé en marchandise banale, mais hautement sophistiquée érigée en solution technologique aux problèmes de sécurité contemporains. Cette normalisation est renforcée par une validation institutionnelle, fondée sur l'impératif de défense de l'Europe par un renforcement de ses moyens militaires. En outre, un discours qui présente ces moyens comme une condition d'existence même de nos systèmes démocratiques confisque le débat sur un sujet relevant pourtant de choix politiques discutables. Sont évacués de cette représentation les intérêts économiques des industries dont le matériel est utilisé dans une multitude de conflits à travers le monde, tout comme les réalités dévastatrices que ces armes engendrent sur le terrain.

Les organisateurs parlent d'un franc succès de cette première édition du BEDEX. Les dates pour la seconde édition en 2027 sont déjà annoncées. Dans un contexte européen marqué par la hausse des dépenses militaires et la consolidation des politiques d'armement, le BEDEX compte ainsi s'inscrire durablement dans le paysage politico-industriel belge. En contribuant à naturaliser les choix politiques du réarmement européen, le salon de la défense est bien plus qu'une vitrine de démonstration technologique ou un lieu d'orientation professionnelle. Une attention critique est nécessaire pour rappeler que l'armement et l'innovation technologique ne sauraient constituer des « solutions » autosuffisantes et évidentes aux problèmes de sécurité

contemporains. Ceux-ci et les modalités de leur appréhension – qu'elles mobilisent ou non l'outil militaire – doivent toujours faire l'objet d'un débat public, démocratique et pluraliste.

L'auteur

Marie Küntzler est chargée de recherche au sein du GRIP depuis avril 2025. Elle est titulaire d'un doctorat en sciences politiques et sociales de l'Université libre de Bruxelles (ULB), d'un master en sciences politiques, orientation relations internationales à finalité sécurité, paix, conflits de l'Université libre de Bruxelles (ULB) et d'une agrégation de l'enseignement secondaire supérieur (A.E.S.S). Ses domaines d'expertise portent sur le recrutement militaire, les stratégies promotionnelles et d'image des acteurs de la défense et les politiques de défense en Allemagne et en Europe.

Pour citer cette publication

KÜNTZLER Marie, « Autopromotion du secteur de l'armement et communication vers le grand public Au BEDEX, le premier salon belge de la défense », *Éclairage du GRIP*, 27 mai 2026.



Le GRIP bénéficie du soutien
du Service de l'Éducation
permanente de la Fédération
Wallonie-Bruxelles.

Photo de couverture : Discussion publique entre le ministre belge de la Défense Theo Francken et le secrétaire général de l'OTAN Mark Rutte au BEDEX – crédit : [OTAN, licence Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0](#).

Crédit des photos d'illustrations 1, 2 et 3 : Maïté Bol, GRIP, licence *Creative Commons CC-BY-NC-ND 4.0*.

Les opinions exprimées dans le présent document ne reflètent pas nécessairement une position du GRIP dans son ensemble.

Tous droits réservés. © Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité

Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité
Mundo-Madou – 7-8 Avenue des Arts – 1210 Saint-Josse-ten-Noode, Belgique
Tél. : +32 (0) 0473 982 820 – admi@grip.org – www.grip.org
X/Twitter : [@grip_org](#) – Facebook : GRIP.1979

Références

- ¹ « [Mark Rutte alerte au salon de la défense \(Bedex\) : “Nous avons besoin de beaucoup plus de capacités de défense”](#) », *La Libre Eco*, 12 mars 2026.
- ² CHARDON Frédéric et DE MARNEFFE Adrien, « [Yassine Rafik, un “ultra monarchiste” qui monte au sein du MR et qui veut être anobli](#) », *La Libre*, 11 mars 2026.
- ³ « [Partenaires](#) », *Bedex.brussels*, consulté le 7 mai 2026.
- ⁴ STEFFENS Eric & SANTENS Tobias, « [Qui est Yassine Rafik qui a lancé en moins d’un an le premier salon de défense à Bruxelles au cœur d’une polémique ?](#) », *VRT*, 12 mars 2026.
- ⁵ *Ibid.*
- ⁶ « Guide du visiteur BEDEX : Le rendez-vous des leaders européens de la Défense », guide distribué au public à son arrivé au salon, p. 3.
- ⁷ MARSAC Antonin, « [“Ce sont des gens déconnectés qui manifestent contre le Bedex. Le jour où il faudra se défendre, ce seront les premiers à pleurer”](#) », *La Libre Eco*, 16 mars 2026.
- ⁸ Guide du visiteur BEDEX : Le rendez-vous des leaders européens de la Défense, p. 3.
- ⁹ « [Particuliers](#) », *bedex.brussels*, consulté le 29 avril 2026.
- ¹⁰ MARSAC Antonin, « [“Ce sont des gens déconnectés qui manifestent contre le Bedex”](#) », *loc. cit.*
- ¹¹ HOFFMANN Pauline et SANTKIN Ugo, « [Premier salon belge de l’armement, Bedex slalome entre intérêts stratégiques, lucratifs et sulfureux](#) », *Le Soir*, 11 mars 2026.
- ¹² « [Une manifestation en marge du Bedex, premier salon de l’armement belge](#) », *Le Soir*, 13 mars 2026.
- ¹³ HOFFMANN Pauline et SANTKIN Ugo, « [Premier salon belge de l’armement](#) », *loc. cit.*
- ¹⁴ STOCKMARR Leila, « Security fairs » dans ABRAHAMSEN Rita et LEANDER Anna (dir.), *Routledge Handbook of Private Security Studies*, Abingdon et New York, NY, Routledge, 2015, p. 187-196, cité dans : FRACALOSSO DE MORAES Rodrigo, « [The security sector in pursuit of legitimacy: Self-legitimation practices in security fairs](#) », *Security Dialogue*, vol. 56, n° 4, 2025, p. 426.
- ¹⁵ LEANDER Anna, « The politics of neoliberal rituals: Performing the institutionalization of liminality at trade fairs », dans : RAI Shirin, GLUHOVIC Milija, JESTROVIC Silvija et SAWARD Michael (dir.), *The Oxford Handbook of Politics and Performance*, Oxford, Oxford University Press, p. 307-323, cité dans : FRACALOSSO DE MORAES Rodrigo, « [The security sector in pursuit of legitimacy](#) », *loc. cit.*, p. 426.
- ¹⁶ STEFFENS Eric et SANTENS Tobias, « [Qui est Yassine Rafik qui a lancé en moins d’un an le premier salon de la défense à Bruxelles au cœur d’une polémique ?](#) », *VRT*, 12 mars 2026.
- ¹⁷ HOFMANN Pauline & SANTKIN Ugo, « [Têtes blondes et blindés militaires : des enfants dans les allées du salon de l’armement à Bruxelles](#) », *Le Soir*, 11 mars 2026.
- ¹⁸ BAIRD Thomas, « [Knowledge of practice : A multi-sited event ethnography of border security fairs in Europe and North America](#) », *Security Dialogue*, vol. 48, n° 3, 2017, p. 193.
- ¹⁹ GRASSIANI Erella, « [Performing politics at the Israeli security fair](#) », *Policing and Society*, vol. 1, n° 2, 2024, p. 17 ; FRACALOSSO DE MORAES Rodrigo, « [The security sector in pursuit of legitimacy](#) », *loc. cit.*, p. 421.
- ²⁰ Brochure distribuée au BEDEX, *FN Herstal*, 2026, p. 6.
- ²¹ « Product Catalogue », *United Shield International*, 2026, distribué lors du BEDEX, p. 4.
- ²² *Ibid.*
- ²³ « [Projectiles](#) », *FN America*, s. d. (consulté le 19 mai 2026) ; « [FN 303 Tactical Less Lethal Launcher](#) », *FN Herstal*, s. d. (consulté le 19 mai 2026).

-
- ²⁴ GRASSIANI Erella, « [Performing politics at the Israeli security fair](#) », *loc. cit.*, p. 21.
- ²⁵ RECH Matthew F., « [A critical geopolitics of RAF recruitment](#) », thèse de doctorat, *School of Geography, Politics and Sociology, Newcastle University*, novembre 2012.
- ²⁶ FEIGENBAUM Anna et WEISSMANN Daniel, « [Vulnerable Warriors : The Atmospheric Marketing of Military and Policing Equipment before and after 9/11](#) », *Critical Studies on Terrorism*, vol. 9, n° 3, 2016, p. 8-9.
- ²⁷ HOFMANN Pauline & SANTKIN Ugo, « [Premier salon belge de l'armement](#) », *loc. cit.*
- ²⁸ BAIRD Thomas, « [Knowledge of practice](#) », *loc. cit.*, p. 197
- ²⁹ FRACALOSSO DE MORAES Rodrigo, « [The security sector in pursuit of legitimacy](#) », *loc. cit.*, p. 416.
- ³⁰ KÜNTZLER Marie et LONGUET Samuel, « [Les exportations d'armes de l'Allemagne : contradictions et ambiguïtés d'une politique revendiquée comme "restrictive et responsable"](#) », *Note d'analyse du GRIP*, 9 avril 2026, p. 14-21.
- ³¹ MARSAC Antonin, « ["Ce sont des gens déconnectés qui manifestent contre le Bedex"](#) », *loc. cit.*
- ³² *Ibid.*
- ³³ LEFEVRE Pierre, « [Les F-16 belges ont largué leurs premières bombes](#) », *Le Soir*, 14 avril 1999 ; « [Les F-16 belges ont bombardés en Lybie jusqu' lundi](#) », *RTBF*, 21 octobre 2011 ; VLASSENBROECK Julien, « [Les six F-16 belges sont rentrés au pays après 5446 missions en Afghanistan](#) », *RTBF*, 3 octobre 2014 ; « [La Belgique étend ses frappes contre l'État islamique à la Syrie](#) », *Le Monde*, 13 mai 2016.
- ³⁴ « [SIPRI military expenditure database](#) », *SIPRI*, mise à jour le 27 avril 2026.
- ³⁵ DefenseWebTv, « [BEDEX 2026 Debrief : Europe's New Defence Hub Takes Shape in Brussels](#) », *YouTube*, 26 mars 2026, à 8' 12".



Fondé à Bruxelles en 1979, le GRIP (Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité) s'est développé dans le contexte particulier de la Guerre froide, ses premiers travaux portant sur les rapports de forces Est-Ouest. Durant les années 1980, le GRIP s'est surtout fait connaître par ses analyses et dossiers d'information concernant la course aux armements, ses mécanismes et ses enjeux. Après la chute du mur de Berlin en 1989, prenant acte du nouvel environnement géostratégique, le GRIP a orienté ses travaux sur les questions de sécurité au sens large et a acquis une expertise reconnue sur les questions d'armement et de désarmement (production, réglementations et contrôle des transferts, non-prolifération), la prévention et la gestion des conflits (en particulier sur le continent africain), l'intégration européenne en matière de défense et de sécurité, et les enjeux stratégiques. En éclairant citoyens et décideurs sur des problèmes complexes, le GRIP entend contribuer à la diminution des tensions internationales et tendre vers un monde moins armé et plus sûr. Plus précisément, l'objectif du GRIP est de travailler en faveur de la prévention des conflits, du désarmement et de l'amélioration de la maîtrise des armements.

5 BONNES RAISONS DE SOUTENIR LE GRIP

Le GRIP a pour mission d'étudier les conflits et les conditions de la paix. Il le fait dans l'optique de donner aux citoyens, à la société civile et aux élus accès à des analyses indépendantes permettant aux décideurs comme au grand public de renforcer leurs capacités critiques face à des enjeux complexes où s'entremêlent des intérêts politiques et économiques et des conceptions normatives et éthiques parfois contradictoires. En faisant un don au GRIP, vous participez au renforcement de ses moyens et œuvrez à :

- Développer une recherche indépendante sur la paix ;
- Consolider les capacités en tant que force de proposition auprès des décideurs politiques ;
- Garantir l'accès en langue française à une recherche rigoureuse et accessible au public ;
- Former une relève à qui il incombera de relever les défis de demain ;
- Préserver l'activité Édition du GRIP qui permet de mettre de l'avant les combats des acteurs au service de la paix qu'ils soient journalistes, médecins ou militants des droits de la personne.

Le GRIP ne saurait accomplir efficacement sa mission d'information et de sensibilisation du public sans le soutien de donateurs motivés par la défense de la paix comme bien commun. En soutenant le GRIP, vous contribuez au renforcement d'une recherche indépendante et de qualité au service de la société civile sur de nombreux sujets sensibles relatifs aux droits humains, aux libertés fondamentales ou encore à la sécurité des personnes. Vous permettez aussi aux chercheurs du GRIP de s'investir dans la formation d'une relève étudiante, en fournissant un encadrement propice à la transmission des savoirs et des compétences nécessaires à l'analyse critique des enjeux de société.

Rejoignez-nous sur www.grip.org.

Devenez donateur : IBAN : BE87 0001 5912 8294 – BIC/SWIFT : BPO TBE B1

GROUPE DE RECHERCHE ET D'INFORMATION SUR LA PAIX ET LA SÉCURITÉ

Avenue des arts, 7-8
B-1210 Saint-Josse-ten-Noode
Tél. : +32 (0) 473 982 820
Site Internet : www.grip.org